



LA PAUVRETÉ.



Un dollar par jour, ça vous irait ? Pour tout évidemment : enfants, loyer, nourriture, vêtements, vacances... **Je blague, bien sûr. La 5^{ème} puissance du monde** est au-dessus de cette aumône, de ce **misérabilisme**. Nous laissons ça au tiers, au quart monde, à ceux qui sont en dessous de **2400 calories par jour**. Nous, notre souci avec les calories, ce n'est pas dans ce sens là, **c'est de les chasser**, de les expulser, qu'elles n'aillent pas se planquer dans notre tour de taille. Pour **le milliard de « crève**

Nous voyons **l'horreur en direct à la télévision** et nous recevons des courriers alarmistes des organisations caritatives. A moins d'être insensible, de ne plus croire en rien ni personne, nous donnons, nous participons de loin, heureux que des **gens généreux, courageux** tentent de sauver le monde mais nous ne serons jamais quitte devant l'injustice, devant la **cruauté** qui accablent les **innocents, les pauvres gens**. Pouvons nous imaginer, à la vue des cloaques, ce qu'est le réveil quand l'eau potable est absente et qu'il n'y a autour que **des miasmes d'eau putride** ? Que devient la **vie** quand elle se résume à une hypothétique **poignée de riz** ?



la dalle », c'est tout le contraire. Juste au-dessus, vous pouvez encore ajouter **2 milliards d'affamés**, de nécessiteux qui pensent surtout à manger. **Penser** est encore un bien grand mot car un homme ravagé par la faim n'est plus qu'un **estomac**, un organe tyrannique qui a éliminé tous les autres, qui exige une satisfaction passagère et, dans cette attente, ne laisse pas une seconde de repos.



Que va devenir ce petit **squelette moribond** sous le regard indifférent et atroce du **vautour qui le convoite** ?

Nous savons presque tout de ces terres de misère, de l'anarchie régnante qui fait que les plus malins tirent profit du système, se fauillent dans ses failles et sortent, moins perdants que les autres, de cette **compétition du malheur**.

Nous le savons mieux maintenant que le manque de travail sévit dans nos régions. Nous le voyons avec plus d'acuité par grand froid, avec les **milliers de SDF** que la crise vient de nous fabriquer. Si nous exceptons quelques admirables initiatives individuelles, que faisons nous de plus que ce **farceur de Sarko** qui avait



fixé le cap : « **zéro SDF, en 2008 !** ». Nous ne faisons rien ou pas grand chose parce que nous nous habituons à la

misère des autres en espérant qu'elle nous sera épargnée. Mais il se pourrait aussi que **l'État**, sous couvert de vertu, devienne un **énorme Madoff** et, à l'image de la Russie bolchevique, fût subir à sa monnaie une série de dévaluations, le **même genre d'arnaque** que celle qui ruina les petits **épargnants de la belle époque**.

Il faut pourtant reconnaître que les **pauvres ne sont pas raisonnables**. Ils savent qu'élever des **enfants coûte cher**, ils s'en moquent et en font à **tire larigot**. Comme s'ils ignoraient ce qui va arriver. Comme s'ils ne tenaient aucun compte de la situation économique. Comme avant, comme toujours. Ils ont eux-mêmes été fabriqués comme ça, pas besoin de réfléchir, alors, ils continuent de fabriquer comme ça. Ce n'est pas la peine d'essayer de leur enseigner, de leur faire lire un **quelconque planning familial**, ils ne savent pas lire. Ils ne s'occupent ni de religion, ni de culture, ni d'économie, ils font des enfants parce que c'est dans **la nature**, parce que ça leur **fait du bien et les fait dormir**. La fécondité ? La contraception ? Qu'est ce que c'est que ces histoires ? Si vous n'avez que ça à nous servir, vous pouvez le garder. On est **des rats**, nous et, comme les rats, on se planque, on vit dans des **trous** et on se



montre le moins possible pour ne pas faire **honte à la société**. Pour ne pas la voir, non plus.

Des fois, on se montre, **on tend la main**, on fait la manche, on imagine que la pitié ça va marcher, on récolte trois sous et merci beaucoup madame, monsieur. **SDF**

à Paris, vous y pensez

souvent ? La chute, la chute brutale, le cassage de gueule, la



première fois qu'on abandonne, qu'on se retrouve seul dans la rue ? Seul dans la nuit ? Seul au petit matin ? On parle beaucoup de solitude en ce moment mais la vraie solitude, c'est la **solitude avec soi-même** quand **soi-même n'est plus rien, n'a plus rien à dire**, pas d'excuse à faire valoir, s'excuser de quoi d'ailleurs ? **D'être viré de la vie comme un pochtron est foutu à la porte d'un troquet ?** Se sentir sale, mal dans sa peau et occuper un bout de trottoir comme avant on occupait un boulot ? Si encore on était des mômes sur un tas de fumier, des **mômes qui savent pas, qui s'illusionnent**. Mais on sait nous, on ne peut plus nous raconter n'importe quoi, l'histoire c'est pas à venir, **c'est du passé, le nôtre**, et on vient encore d'être **mordus par cette chienne de vie**.

L'hiver, la neige, le froid, tous ces mois à supporter, c'est du sport mais pas **des sports d'hiver**. Pas vraiment ! On nous traque comme les animaux à fourrure du grand nord, on nous ramasse avec des

bons sentiments, on nous entasse dans un dépôt ou un gymnase et au **petit matin**, après les voisins ivrognes et les ronflements de la nuit, il faut **décamper**. Merci pour moi ! Ceux qui ont connu ça n'ont pas envie de recommencer. Ils résistent, ils s'abrutissent, ils se consolent avec un litron, ils s'habituent à leur condition de **cloportes**, ils s'accrochent comme s'ils étaient **propriétaires de leur morceau de bitume**. La

société, la famille, les proches se sont en quelque sorte ligüés pour les oublier, les rayer de la carte, les faire disparaître mais ils sont toujours là avec **leur 2 pièces cuisine entassé dans un sac à provision**. Ils témoignent d'une sorte d'innocence condamnée par **la vie, ce juge inique**. Ils sont faibles, sans défense, ils se réfugient dans les toujours mêmes histoires qu'ils racontent au long de journées qui n'en finissent pas, ils sont déjà un **peu morts** dans un monde **oublieux**.



L'éducation ? Si vous croyez vraiment qu'elle va reprendre son rôle **d'ascenseur social**, vous êtes d'une patience d'ange ou vous vous fourrez un doigt dans l'œil. En France les bac+5, les



bac+6..dont on ne plus quoi faire, **moisissent** dans leurs **diplômes dévalués**. Ce sont les effets immédiats de l'éducation de masse et **du lâcher tout**. En

Afrique, en Asie, partout dans les pays pauvres, si beaucoup d'enfants **sont inscrits à l'école**, paradoxalement, il y en a de **moins en moins qui savent lire et écrire**. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est **Esther Duflo – née en 1972 et chaire au Collège de France** – qui l'affirme. La question qui devrait se poser effectivement est celle-ci : **« Qu'a-t-on besoin de savoir quand, la plupart du temps, on habite une zone reculée d'Afrique ou un bidonville d'Asie ? »**. Cette question n'est jamais débattue car les programmes existent et l'argent qui va avec.



Selon les **experts**, qui en vivent assez confortablement, le système donne toute satisfaction. **Ben voyons !** Le contraire eût été

étonnant. Tout va si bien que bientôt – si ce n'est déjà fait – les parents n'enverront plus leurs enfants à l'école car **on n'y apprend rien**. Rien

d'utile, évidemment, pour ce qui pourrait améliorer leurs conditions de vie.

Si vous aimez les soustractions, vous enlevez les 130.000 SDF, les centaines de milliers qui risquent de le devenir, les quelques millions qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté et vous atteignez le niveau **de ceux qui n'y comprennent rien**. Nous sommes en France. Ils n'y comprennent rien pour la simple raison que **la disposition du confort minimal** : eau potable,

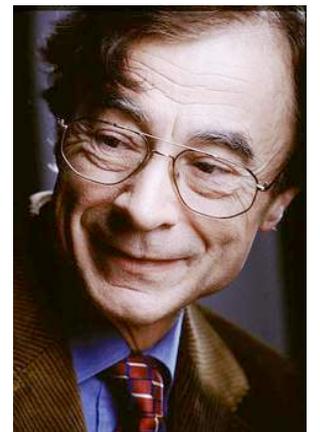
nourriture, température, énergie...protège de

l'incompétence et dispense de la réflexion.



Comment et pourquoi, en effet, **imaginer la vie** de celui qui n'a pas **d'eau tout court**, surtout pas d'eau potable, le **matin au réveil** ? Nous, nous avons l'eau en bouteilles ou le robinet ; le bain et la douche sont entrés dans nos habitudes. Même chose pour l'électricité qui, maintenant, règne en maître dans la maison. Comment faisait-on avant ? Même chose pour tout. Sortant de la nuit – **qui ne devait pas être de Chine** – jeté par le réveil dans le jour naissant, **l'énergie du pauvre** est brutalement mobilisée. L'essentiel ne se trouve jamais à portée de main. Il faut le trouver, aller le chercher. Ici, nous appuyons sur un **bouton et la nuit se dissipe**. Là-bas, **le jour qui succède à la nuit ressemble encore à la nuit**.

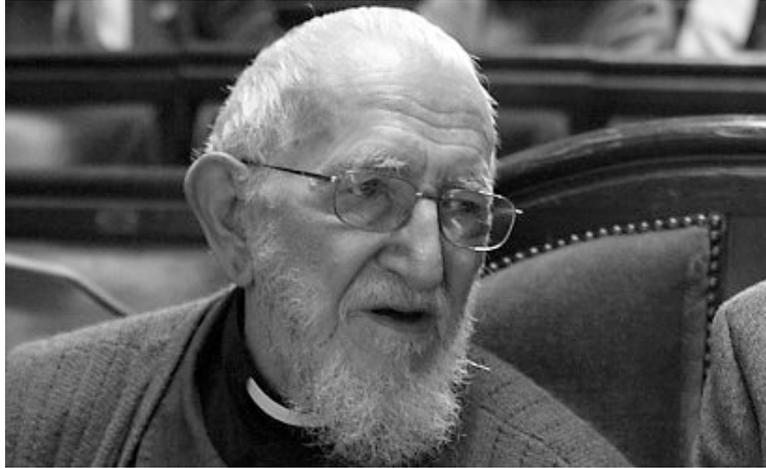
Pas plus que les **charognards, la misère** ne se pose au hasard. Elle n'épargne aucun continent. On meurt sans doute moins au nord qu'au sud mais en **attendant de mourir**, le sort des laissés pour



compte n'est pas plus enviable d'un côté que de l'autre . Qu'un **SDF se réveille à Paris, Karachi ou Calcutta**, la couleur du ciel est toujours la même. C'est ce qu'ont du penser les belles âmes

des sœurs **Theresa, Emmanuelle** avec ses chiffonniers du Caire, de bien d'autres au service des plus déshérités, de Coluche le farceur qui ne rigolait pas avec la misère, du père Pedro à Madagascar, du père Ceyrac, presque centenaire, en Inde, de l'abbé Pierre, évidemment et plus près de nous, parmi nous, exemple et discret, d'hommes comme Odon Vallet, lequel a consacré sa fortune - 115 millions tombés du ciel dans les années 50 - à combattre l'injustice et à récompenser le **travail scolaire des élèves défavorisés**. Les fortunes américaines mises au service de l'humanité sont légion mais le monde va si mal en ce moment qu'on a l'impression d'empiler **le mythe de Sisyphe sur celui des Danaïdes**.

Même avec de faibles moyens, **les hommes ont besoin de s'entraider**. Il sera toujours utile et



bon de rappeler, parmi tant d'autres, l'exemple de **l'abbé Pierre qui reste le préféré des Français**. Il commence très tôt dans la récupération d'une matière abondante : **celle des hommes broyés. Il crée Emmaüs en 1952**, qu'il finance en partie grâce à 256.000 francs de l'époque, gagnés au célèbre jeu radiophonique « **Quitte ou double** ». Puis c'est le **terrible hiver 1954** et ce qui, à jamais, restera « **L'appel de l'abbé Pierre** », avec ce que les journaux qualifièrent « **D'insurrection de la bonté** ». 500 millions de billets et de chèques récoltés au milieu d'une jolie panique. Charlie Chaplin - **Charlot** - y contribua avec un énorme **chèque de 2 millions**. Il dit simplement : « **Je ne les donne pas, je les rends, ils appartiennent au vagabond que j'ai été, que j'ai incarné.** ».

12

février

2012.
